

Jusqu'ici, nous avons surtout parlé de questions relatives à l'*ordre international* – la gestion des relations et des conflits entre États et dans le contexte des règles du droit international et des Nations Unies. Ces règles supposent la prépondérance de la souveraineté et de l'indépendance des États. En dernière analyse, elles sont axées sur la paix et la sécurité, mais même vues sous cet angle, elles prennent relativement peu en compte la propagation d'autres rapports, valeurs, luttes et intérêts disparates qui transcendent aujourd'hui les frontières et constituent l'*ordre mondial* et l'*ordre humain* (certains diront le désordre).

Ce n'est pas par hasard que ce premier grand test des règles de l'ONU concernant la paix et la sécurité internationale survienne à une époque de communications planétaires et d'interdépendance croissante. Ce pourrait être une bénédiction aussi bien qu'une malédiction.

Comme nous le donnions à entendre plus haut, cette tension (et parfois, cette confusion) entre les conceptions et les idéaux de l'*ordre international*, de l'*ordre mondial* et de l'*ordre humain* est loin d'être nouvelle. En 1977, l'éminent universitaire australien Hedley Bull, s'inspirant d'un canevas construit par Martin Wight, faisait l'observation suivante :

« Tout au long de l'histoire du système des États modernes, il y a eu trois écoles de pensée différentes : la tradition "hobbésienne", ou réaliste, suivant laquelle la politique internationale s'assimile à un état de guerre; la tradition "kantienne", ou universaliste, qui voit à l'oeuvre au sein de la politique internationale une communauté humaine en devenir; et la tradition "grotienne", ou internationaliste, selon laquelle la politique internationale s'accomplit au coeur d'une société internationale (ou d'une société d'États). »⁷

M. Bull analyse avec brio les nombreuses variantes et combinaisons de ces trois grandes orientations, ainsi que leurs apogées et leurs périgées au cours des décennies et des siècles. Dans bon nombre des autres ouvrages portant sur les relations internationales, les auteurs ont également cherché à analyser, adopter ou appliquer des versions de ces philosophies.

Une des notions les plus intéressantes à acquérir en reprenant cette analyse maintenant consiste à reconnaître que la Guerre froide avait ses racines dans l'une de ces grandes conceptions et que sa fin pourrait entraîner le renversement de certaines de nos hypothèses les plus fondamentales au sujet des buts de la société internationale et des moyens dont elle dispose pour les atteindre. L'amoralité «hobbésienne» est